

CHRONIQUE LOCALE.

Académie de Lyon.—Nominations.—Séance publique du 15 juin.—Prochaine publication de *Psyché*, poème par M. Victor de La Prade.—Testament de M. Pinet.—Baptême des rues de Lyon.—Vers : Becker et Lamartine.

Une petite révolution s'est accomplie au sein de l'Académie. Des innovations avaient été proposées ; appuyées par les uns, repoussées par les autres, elles ont enfin triomphé de la résistance et la victoire est restée aux novateurs. L'ordre et le calme régnaient de nouveau dans la docte compagnie lorsqu'est venue l'époque de la séance publique dont nous avons à rendre compte ; seulement l'académie comptait un secrétaire perpétuel de moins et deux membres *libres* de plus : M. Degin, professeur de physique au collège, et M. Coste, ex-conseiller à la cour. A ce propos, bien des gens se sont demandé ce que signifiaient et ce nouveau titre d'académicien *libre* et cette espèce de catégorie aujourd'hui introduite dans un corps où doit régner l'égalité, si l'égalité est quelque part ; mais qu'on se rassure : être académicien libre, c'est avoir simplement le droit d'assister aux séances ; c'est avoir la jouissance et non la propriété du fauteuil ; pour devenir titulaire, il faudra désormais avoir été *libre*, c'est-à-dire avoir patiemment attendu qu'un immortel se soit laissé mourir. Il n'y a rien là, ce nous semble, qui puisse blesser les susceptibilités même les plus ombrageuses, rien surtout qui ne se passe chaque jour et partout ailleurs dans le monde.

En outre de l'adjonction des membres au titre de nouvelle création, l'Académie a élu, en qualité de titulaires, M. le docteur Pravaz, directeur de l'établissement orthopédique de Lyon, et M. Hénon, directeur de la Pépinière départementale.

Le compte-rendu des travaux de l'Académie a été présenté par M. Soulacroix, président sortant. Cette lecture a été écoutée avec une attention soutenue qui vaut mieux que tous les éloges. Toutefois, un peu trop de recherche se fait sentir dans ce discours dont toutes les parties se trouvent liées par des transitions parfois ingénieuses, mais souvent pénibles pour l'auditeur qui comprend tout ce qu'un pareil jeu d'esprit a dû coûter de travail et d'efforts.

M. le docteur Jourdan avait pris pour texte de son discours de réception : *l'intelligence comparée de l'homme et des bêtes*.